

**SUJET : LES EMPEREURS COMNENES DE BYZANCE,
LA COLONIE DES MANIOTES EN CORSE ET
NAPOLEON BONAPARTE.**

Chers Mesdames et Messieurs,

Dans mon discours de l'année dernière à l'occasion de la Francophonie je me suis référé à la Gaule antique et les influences Grecques sur elle depuis les temps mythologiques jusqu'aux années avant Jésus Christ. Cependant nous n'avons pas eu seulement des anciennes colonies Grecques sur territoire Français. Il y a eu une autre habitation beaucoup plus récente qui, elle aussi, a laissé son empreinte Grecque, quoiqu'elle ne soit pas largement connue. Dans le présent discours nous observerons la très aventureuse histoire de cette neuve immigration Grecque, qui a eu lieu au 17ème siècle et de laquelle émana une évolution historique très importante pour la France, qu'elle avait aidée à sa renaissance nationale pendant ainsi qu'après la Révolution Française de 1789. C.à.d. comment la présence des Grecs, qui avaient émigrés en terrain Français et par la vigueur connue de la race Grecque ils ont joué de nouveau un rôle aussi important dans l'Histoire de la très aimable à nous tous nation Française, dont nous honorons la Francophonie ce mois, et comment un de ses descendants a conduit le peuple Français à sa régénération depuis les cendres de son déchirement national.

La présente étude historique a comme un de ses principaux sujets et commence par la famille des Empereurs Comnènes, qui appartenait à une des plus illustres de la noblesse administrative et militaire non seulement de la période Byzantine, mais aussi à celle des presque toutes les époques et siècles de l'Histoire de l'Humanité. Concernant l'ascendance des Comnènes, je vais vous citer toute-de-suite les trois versions existantes. Les deux premières versions voient l'ascendance des Comnènes sous le très étroit prisme et perspectif de la période historique de l'Empire Byzantin, tandis que la troisième version, pour laquelle des preuves irrécusables et très fortes vous seront présentées dans ce discours, elle élargit chroniquement l'étendue et les horizons du temps et elle donne à la famille des Comnènes une dimension historique très profonde.

La première version se concentre sur le point de vue, que la famille des Comnènes provenait de la Paphlagonie. Cette version a été réfutée par le byzantinologue Allemand Mädler, comme le Grec byzantinologue Constantinos Amantos mentionne dans son œuvre L'Histoire de Byzance. Mädler écrit que les Comnènes bien qu'ils avaient obtenu beaucoup de propriété et terrains en Paphlagonie, cependant leur ascendance provenait du village de Thrace, Comme, d'où leur nom Comnène. De première vue cette application apparaît assez acceptable, quand elle est considérée et localisée dans les cadres temporels de l'Empire Byzantin. Cependant ce n'est pas du tout une si simple affaire et hypothèse les origines de la famille des Comnènes. Préparons-nous alors pour une très grande surprise ! Cette très fameuse famille remonte ses origines et sa descendance, autant qu'il pourrait paraître difficile à croire, de la famille royale et les rois de la très ancienne Royaume de Troie et ensuite des Rois d'Albe (région au nord d'Italie où se trouve la Suisse), par suite des Empereurs et Césars de l'Empire Romain et des ces-ci aux temps Byzantins aux Empereurs Comnènes à Constantinople et à

Trébizonde. Ensuite de Trébizonde à la fameuse Magne (en Grec Mani), la Corse et de celle-là en France, Italie et autres pays de l'Europe lors des dernières siècles (18ème – 19ème siècles).

Mais voyons étape par étape et génération en génération les preuves de la vraie et mythique évolution de cette famille unique des Comnènes, comme elle nous la récite l'étude historique. Un très important chercheur de la généalogie et de l'histoire des Comnènes était le Ministre de la France à la République de Venise, Maître le Chevalier d'Hénin. Le Ministre Français avait écrit en 1789 un très important livre pour la famille des Comnènes sous le titre « Coup d'œil Historique et Généalogique sur la Maison Impériale des Comnènes ». Il avait étudié plusieurs anciens livres historiques, comme ce de Jean Lascaris et de Leon Allatius et d'autres anciens écrivains. A noter que Maître le Chevalier d'Hénin n'était pas du tout une personne accidentelle, mais une personnalité très éminente, puisque plus tard il a été appelé de Venise en France et nommé en Chef de Camp (en Anglais Field Marshal).

Observerons donc dans les diapositifs les origines et l'évolution de l'arbre généalogique des Comnènes. (Explications des diapositifs).

En d'autres paroles, l'histoire de la famille des Comnènes a duré plus que 3500 ans ! Elle constitue aussi la plus ancienne et la plus vivace Dynastie des dirigeants au monde ! En récapitulant de tous ce que nous avons suivi et appris à ce point nous constatons que cette famille des Comnènes a donné à l'humanité :

11 Rois de Troie

Les Rois du Royaume d'Albe fondé par Enée.

Tous les Rois Romains, Empereurs et Césars etc. par le mariage d'Enée à Lavinia, la fille du roi Latin(us).

Par cette succession nous avons les suivantes fameuses familles Romaines royales :

- **SYLVIA**. De cette famille sont descendues les deux illustres familles :

- **JULIA**. Cette famille a donné nombreux généraux et chefs et de celle-ci venait Gaius Julius César Octavius Augustus, né en 45 avant J. C., et la famille

- **FLAVIA**, qui depuis 469 a.D. (anno Domini) nous a donné plus que 30 Empereurs portant le nom COMANUS (en Français Comaine), lequel au fur et à mesure du temps le nom transmutait du Comaine en COMNENE au Grec KOMNHNOΣ. La présence des Comnènes continuait donnant à l' :

- **EMPIRE BYZANTIN** :

27 Empereurs Comnènes, dont :

7 à Constantinople

18 à Trébizonde, et en plus :

2 Paphlagonie et à Héracléia sur la Mer Noire. Aussi ils nous ont donné :

26 Rois de Colchide, et

8 Rois des Lazes

A part aux Empereurs, Rois, Césars, etc. cette exceptionnelle famille des chefs d'état et généraux a donné nombreux autres membres à plusieurs autres très hautes fonctions de l'Etat, comme Sevastokratores (les deuxièmes en hiérarchie

après l'Empereur), Patriarches, Princes, Cardinaux, Despotes, Archevêques, Généraux, Protogérontes, Chefs Privilégiés etc. Aussi nombreuses filles des ces-ci étaient devenues reines à des pays voisins se mariant aux chefs des ces pays.

Il faut nous concentrer maintenant à la période des Croisades et spécifiquement à la 4ème Croisade. Suite à la prise de Constantinople et les régions autour d'elle par les Croisés en 1204 plusieurs hauts fonctionnaires de l'Etat se sont enfuis de la Capitale ainsi que le peuple. Parmi ces-ci étaient les princes petits-fils de l'Empereur de Byzance Andronicus A' le Comnène et fils du Sevastocrator Manuel Comnène II, soit du deuxième dans l'hierarchie impériale. Les fils s'appelaient Alexios et David. Premièrement les deux frères ont réfugié de Constantinople en Géorgie, où là leur tante, la reine Tamar, les a aidés à occuper Trébizonde cette même année, la 1204. Ainsi Alexios A' Comnène est devenu Empereur de Trébizonde et a régné jusqu'au 1222. Il était aussi connu comme « Grand Comnène » et aussi « Petit fils du Roi », en Grec Μεγαλοκομνηνός και Βασιλέγγονος, étant le petit-fils de l'Empereur de Byzance Andronicos A' le Comnène. Son frère David est devenu Empereur de Paphlagonie et de Hérakleia, régions à l'ouest de Trébizonde situées aussi à la Mer Noire. A noter qu'il avait étendu les frontières de son nouvel état jusqu'à Bithynie incluse.

Parallèlement à la diaspora de l'Hellénisme vers l'Est de l'Empire à cause de la prise de Constantinople par les Croisés, en même temps un grand nombre de la noblesse Byzantine et peuple se sont déplacés en 1262 vers l'ouest trouvant refuge à l'éloignée Péloponnèse, où en y transmettant l'esprit et la culture Byzantine ils avaient établi là une expansion de Byzance, selon le modèle de la métropole Byzantine et ses traditions. Cette région eut comme son centre le fameux Mystra. En 1348 les Byzantins de Péloponnèse avaient élevé leur région en Despotât, le nommant Despotât de Morée.

Notons, qu'avec l'occupation des additionnels territoires Byzantins dans l'Asie Mineur, cette fois par les Turcs, laquelle comprenait aussi l'Empire de Trébizonde en 1461, des nombreux hauts fonctionnaires avec leurs familles, entre lesquels aussi plusieurs des Comnènes, ont abandonné la région de Trébizonde et d'autres régions de Byzance pour s'installer à Mystra, dans le temps considéré bien éloigné, donc une région en sécurité.

Mais, quelle était l'évolution de la situation à Trébizonde, ce pole et bastion de Byzance à l'est de l'Empire Byzantin ? Le dernier Empereur de Trébizonde fut David II, le Grand Comnène. Il faut mentionner de nouveau que David II attirait son origine directement des Empereurs Comnènes, il était le troisième fils de l'Empereur de Trébizonde Alexios IV et de Theodora Kantakouzene. Malheureusement toute la famille impériale, parents et enfants, après l'occupation de Trébizonde en 1463 étaient transférés à Constantinople et fussent tués par Mohamet II, car ils n'avaient pas accepté d'abjurer leur foi chrétienne. Seulement leur plus jeune fils Nikiforos Comnène a été sauvé. Le jeune Nikiforos Comnène a échappé en Perse sous le pseudonyme Georges, à sa tante Sara Comnène, épouse du Roi de Perse. De là il s'est dirigé à Magne, où il a été reçu par les Maniotes avec grands honneurs comme le seul survivant Empereur de Byzance. Depuis à Magne il a été établi que chaque chef des Maniotes, appelé Protogéronte ou Protogérien, devait absolument provenir de la famille des Empereurs Comnènes. Evidemment Nikeforos Comnène a été le 1er Protogéronte de Magne.

Entretiens Mohamet II le Conquérant en avançant il est arrivé jusqu'à Péloponnèse, où en repoussant les Vénitiens, qui occupaient là un nombre des bastions, exceptées ses régions plus au sud, lesquelles ni les Vénitiens avant ni les Turcs plus tard malgré leurs attaques enragés ils n'ont pas pu soumettre. En 1476 sous la pression des Turcs les Grecs de Mystra ils s'étaient rassemblés dans la centrale péninsule sud de Péloponnèse, dans l'héroïque Magne, dont les habitants étaient les fameux guerriers des montagnes et les marins Maniotes. Comme c'est à tous connus, les Maniotes en raison de l'inaccessible morphologie de la région de Magne avec ses escarpées chaînes de montagnes de Taygète, ils étaient devenus des guerriers très durs, insoumis, très courageux et bien sûr très fiers pour leurs racines Grecques, de la Sparte antique et de Byzance. A noter que Nikiforos Comnène et les guerriers Maniotes avaient à plusieurs reprises vaincus les Turcs dans les combats au nord de Magne et en même temps avait donné refuge à nombreux errants Princes Byzantins et autres nobles ainsi qu'aux membres du clergé et peuple.

Au fil des années les Maniotes voyant qu'ils n'avaient pas la liberté d'accéder vers le nord de Péloponnèse à cause de son occupation Turque et sentant qu'ils étaient d'une façon opprimés et assiégés à cause de la présence oppressive Turque dans l'autre Péloponnèse, vers le 1670 un nombre d'eux avaient commencé d'abandonner la région de Magne et s'installer dans divers Iles Ioniennes, ainsi qu'en Italie, surtout dans la région de Toscane, de Pouille, de Mantoue et aussi en Corse. En ce qui concerne la Corse il faut savoir que depuis le 14ème siècle celle-ci a été occupée par les florissants Génois dans ce temps là.

Les Corses étaient, comme nous le savons, un peuple rebelle et ils combattaient avec grande passion n'acceptant pas leur soumission aux Génois. Ainsi ils se trouvaient en combats continus avec les Génois. Comme antidote envers cette attitude hostile des Corses les seigneurs de Gênes avaient suivi la stratégie de faire venir et installer des peuples étrangers dans divers points de la Corse afin que l'élément natif de l'île soit affaibli par son mélange avec d'autres peuples. Sous ces circonstances et suite à l'invitation officielle des seigneurs Génois, le 3 Octobre, 1675, environ 730 Maniotes sous l'Evêque Parthénios Kalkandès comme leur guide spirituel et sous le commandement de Constantinos Stephanopoulos Comnène, le 10ème Protogérone de Magne, accompagné des deux de ses fils et d'un bon nombre des membres de la fameuse famille des Comnènes, originaires directement, comme déjà mentionné, de la famille Comnène des Empereurs Byzantins, et aussi d'autres Maniotes sont partis de la ville littorale Vitylo (Οἶτυλον) de Magne (ville mentionnée aussi par Homère dans l'ILIADÉ) et des rudes montagnes de Taygète avec destination finale la Corse. Leur voyage n'était pas du tout une entreprise facile, car ils devaient passer à travers le filet de la flotte Turque ainsi que les pirates Berbères, Turcs et autres, qui infestaient la Méditerranée. Un des bateaux a été pris par les Turcs, tandis qu'un autre fut coulé. Un troisième tomba dans les mains des pirates, qui vendirent les otages pris à bord comme esclaves dans les bazars de l'Afrique du Nord. Les trois bateaux qui sont rescapés avec en tête le protogérone Constantinos Stephanopoulos Comnène, ses deux fils, des nombreux parents de cette grande famille ainsi que d'autres courageux Maniotes continuèrent leur voyage suivant le plan programmé.

Tout d'abord ils se dirigèrent vers Gênes, où ils arrivèrent après 3 mois, le 1er Janvier, 1676. A Gênes à la suite des négociations avec le Sénat de la Sérénissime République de Gênes le chef des Maniotes Constantinos Comnène avait assuré aussi l'accord signé du Sénat des Gênes, soit officiellement, concernant l'installation des colons Grecs Maniotes en Corse. A Constantin Comnène est ses successeurs a été

reconnu par le Sénat de Gênes le titre du « Chef Privilegié ». Les Comnènes de Corse avaient obtenu aussi le droit de continuer à porter lors des cérémonies les habits des Empereurs du Byzance dans leurs couleurs officielles, l'écarlate et le violet. Notons aussi qu'à Magne ses habitants conservaient un grand nombre des us et coutumes, traditions et lois, qu'ils avaient hérités des anciens Spartiates, dont ils étaient originaires d'une très grande partie. Comme il a écrit le philhellène et adorateur de l'Antiquité, Anglais John Sorey-Morit, qui visita Magne en 1795 : « ... Quand on mentionnait aux Maniotes la Sparte et les Spartiates de l'Antiquité, leurs yeux pétillaient ».

Une structure de l'organisation conservée lors des années était la continuation de l'administration politique et législative, comme l'avait introduite en Sparte antique le fameux législateur Lycurgue le Lacédémonien : Le Sénat de Sparte était constitué de 28 Vieux ou Sénateurs et de 2 Rois où Protogérontes, soit au total de 30 personnes. Celle-là a été continuée en Magne même pendant et après les années Byzantines avec la modification suivante : Après l'arrivée à Magne du Prince Nikeforos Comnène, et sa réception comme le seul vivant continuateur des Empereurs Byzantins et leur seul Chef, soit Protogéronte, d'une descendance directement de la famille Impériale des Comnènes, le Protogéronte serait toujours exclusivement une personne au lieu de deux, que c'était le cas en Sparte antique. Cette ordre et structure administrative a aussi été agréé et respectée par le Sénat des Gênes pour les Maniotes immigrés.

Le 14 Mars, 1676, c.à.d. après 5 ½ mois de voyage, des déplacements et des désagréments les Grecs Maniotes sont finalement arrivés à un petit port, le Cargèse (en Grec Καργασί), à la côte oueste de la Corse, d'où comme il a été agréé avec le Sénat de Gênes, ils s'étaient déplacés et installés dans l'intérieur, soit dans la région de Paomia, Salogna et Reviuda ou Revinda. Les Grecs Maniotes en Corse ont montré une très grande application au travail. Ils étaient très ambitieux et ils s'étaient distingués particulièrement dans l'agriculture. Le développement de la région par eux était renommé en Corse. Ayant vécu une vie paisible ils produisaient les plus beaux et savoureux fruits de Corse. Quand l'historien Corse Limperani avait visité Paomia en 1713 il a été très étonné. Il avait écrit : « A dire il vero io restai ammirato al vedere l'amenota di quel luogo. Tutto il paese della Colonia, era un delizioso giardino fornito di tutti i frutti desiderabili : cosa da ammirare come in 37 anni i Greci avessero potuto fa tanto ». Traduction : Pour dire la vérité je suis resté étonné de voir l'aménité de cetté région. Toute la Colonie était un jardin délicieux fourni avec tous les fruits désirés : Fait à admirer comment dans 37 ans les Grecs ont pu accomplir autant des choses.

Contrairement aux Grecs Maniotes, d'après la Duchesse d'Abrantès, qui descendait aussi de la famille des Maniotes Comnènes de Corse, nous apprenons dans ses Mémoires, que les plus vieux de la famille racontaient, que quand les premiers colons de Magne sont arrivés à Paomia leurs voisins Corses, qui vivaient dans les régions de Vico et Niolo, ils se trouvaient dans une situation primitive et lamentable. Ils étaient surtout des bergers vivant dans une condition de presque semi-sauvage, habillés d'une espèce de tissus tissé de poils de chèvre, qui l'utilisaient, parfois comme vêtement et autrefois come petite tente de protection pour la nuit et encore pour leur protection des tempêtes. Celle-ci était la condition des habitants des régions voisines à Paomia, soit de Vico et de Niolo. Les Grecs Maniotes avaient pitié sur leurs voisins Corses pour la misère dans laquelle ces derniers se trouvaient et ils essayaient toujours d'améliorer leur vie et condition.

Malheureusement l'ancien dire de « se méfier du courroux des ceux qui ont reçu vos bienfaits » avait eu de nouveau son application : Ainsi après 53 ans d'une vie calme et pacifique travaillant la terre, c.à.d. depuis 1676 à 1729, les Grecs Maniotes en Corse malgré le fait que leur attitude avait été impeccablement neutre pendant la révolte des Corses contre la domination Genoïse de leur Ile, cependant ils furent agressés par ces derniers qui sentant une jalousie intense contre les Maniotes, qui avaient transformé la région de Paomia à un véritable Jardin d'Eden, et ainsi montrant une inacceptable ingratitude envers les Grecs, qui toujours de toutes façons les aidaient, ils les avaient attaqués à Paomia avec grande férocité et avaient détruit et brûlé entièrement leurs maisons, champs et plantations.

Ce-ci a fait les Maniotes de la Corse, qui jusqu'à ce moment là ils tenaient une exemplaire attitude neutre en s'occupant entièrement avec et prenant soin de leurs maisons et champs, de se tourner obligatoirement vers les Genoïses et joindre forces avec eux pour leur survie. L'époque où tous ces événements avaient eu lieu, en 1729, le Protogérone ou Chef Privilégié des Maniotes était Ioannis Comnène, fils de Theodore Stéphanopoulos Comnène, du deuxième Protogérone ou Chef Privilégié des Grecs de Corse. Il était un imposant Notable, qui inspirait, comme il est mentionné dans les livres, « courage et noblesse concentrant les éléments exceptionnels de sa glorieuse descendance et tradition familiale ».

Après la destruction des leurs maisons et des leurs champs les Grecs Maniotes avec grande peine ils ont été forcés d'abandonner la région de Paomia et de se réfugier un peu plus au sud dans l'amicale région de la ville littorale de Ajaccio (l'ancienne ville Αἰάκειον), qui fut fondée par les anciens Phocéens (comme d'ailleurs Alalia à la côte este de la Corse). Lors du déplacement de la population Grecque de la région de Paomia à Ajaccio, Ioannis Comnène avec une petite arrière-garde de 80 combattants n'a pas voulu abandonner la ruinée Paomia, jusqu'à ce qu'il eût informé, que le corps principal des Grecs, qui sont partis pour Ajaccio sont tous, femmes et enfants, bien arrivés en sûreté à cette très amicale ville.

Seulement en ce cas alors Jean Comnène avait décidé le déplacement de l'arrière-garde de Paomia. Mais, comme cela s'entend, ces 80 combattants furent une cible très facile pour les 3000 Corses, qui les chassèrent férocement. Ioannis Comnène avec ses hommes sont juste arrivés à se réfugier dans une tour sémi-démolie – la tour d'Omignia. Là, ils ont résisté avec beaucoup de courage et forçement. Au bout des trois jours de résistance sous conditions inégales, les munitions et les aliments commençaient à s'épuiser. Cependant personne ne voulait être livré dans les mains des révoltés Corses et tous les combattants Grecs attendaient la décision et l'ordre de leur chef Ioannis Comnène. C'était en ce moment là où sonnèrent aux oreilles des encerclés Grecs Maniotes les chants de bataille triomphaux de la Grèce Antique et des Spartiates. Et aussi les anciens enseignements Grecs pour lutter avec abnégation pour la liberté. Un nouveau cri de guerre d' « Allez ! les fils des Grecs ... » était resonné en eux provenant des fonds de l'antiquité et de leur tradition. Au milieu d'un silence absolu ils écoutèrent la voix de stentor de leur chef Spartiate - Byzantin - Maniote Jean (Ioannis) Comnène et sa commande « Suivez-moi ! ». Ainsi les 80 Maniotes combattants s'élancèrent de la forteresse d'Omignia contre les 3000 Corses en les prenant par surprise et par un miracle divin ils les ont battus – oui, les 80 Grecs Maniotes vainquirent les 3000 Corses et ils arrêtrèrent un grand nombre des prisonniers de guerre. Après quelques heures ils se sont entrés triomphalement dans la ville d'Ajaccio ! Là les héros Maniotes ont eu un accueil grandiose par les Autorités et le peuple d'Ajaccio. Ce-ci a eu lieu en 1731. Un excellent tableau représentant Jean (Ioannis) Comnène et ses

combattants se trouve dans la chapelle appelée la Madone del Carmine, sur la côte à une distance de 1km d'Ajaccio. Cette petite église est connue jusqu'à nos jours comme : la Chapelle des Grecs.

Les Genoïses avaient commencé à comprendre qu'il leur était très difficile, voire impossible, de maintenir la Corse avec les Corses dans un continu état de guerre contre eux. Pour cette raison ils avaient fait appel à l'aide de la France et déjà depuis 1756 les premières troupes Françaises étaient arrivés à Corse sous le Général De Castries. Avec l'affaiblissement davantage de la République de Gênes la France en 1768 devint l'Etat souverain de Corse, suite à la signature avec les Genoïses du Traité y relatif. Ce-ci a eu lieu lors du règne de Louis XV. Les signataires du Traité étaient de la part de la France le Duc de Choiseul, Ministre des Affaires Etrangères de la France, et le Marquis de La Sorba, le représentant de la Sérénissime République de Gênes. Comme c'est à attendre, les Corses continuèrent leur révolte pour quelque temps encore contre les nouveaux souverains de leur Ile.

Naturellement les Grecs Maniotes avaient été identifiés complètement avec les Français, les nouveaux souverains de l'Ile de Corse. Le premier représentant de la France en Corse était le Marquis de Cursay, qui avait entrepris l'Administration de toute l'Ile. Les régions de Cargèse et d'Ajaccio, où vivaient les Grecs, a été mise sous la protection du philhellène Comte de Marbeuf. Néanmoins les Corses de leur côté dès qu'ils trouvaient l'occasion ils attaquaient les Grecs et ces derniers protégés aussi par l'armée Française résistaient obstinément avec succès. Graduellement, avec le passage du temps les Corses arrêtaient à considérer les Grecs comme un corps étranger et ils avaient commencé à les accepter, ainsi que la souveraineté de la France.

Mais regardons de nouveau la suite de l'évolution de la branche de la famille des Comnènes en Corse. Jean (Ioannis) Comnène avait eu 5 enfants, dont l'aîné s'appelait Theodore. Theodore Comnène avait étudié à Rome la Confession Chrétienne et il y avait été sacré Archevêque des Grecs de Rome. Un autre fils de Jean Comnène était Constantinos Stephanopoulos Comnène, qui lui portait le nom de son arrière-grand-père. Constantinos fut le successeur dans le commandement des Grecs Maniotes de Corse. Dès sa jeunesse il avait fait des nombreux voyages dans les pays voisins, qui lui avaient donné une ampleur d'esprit et furent pour lui très utiles pour la suite d'une correcte administration des Grecs de Corse. A l'âge de seulement 12 ans il avait déjà participé à des nombreuses expéditions militaires et à l'âge de 17 ans il était le chef du corps des soldats Grecs pendant l'effort des Génoïses et ensuite des Français pour la répression de la révolte des Corses. Il mourut à l'âge de 68 ans portant le grade du capitain de cavalerie au Régiment de Vallière.

Le plus grand fils de Constantinos Comnène, Jean-Etienne Comnène avait suivi des études religieuses et devenu prêtre il avait servi dans la région de St. Gervais. Son fils puîné s'appelait Demetrios Comnène et il avait suivi des cours à Rome dans l'Ecole della Propaganda Fida, car son père, Constantinos Comnène, le destinait aussi d'entrer en prêtrise. Malgré le fait que le jeune Demetrios Comnène ne voulait pas devenir prêtre, son père était très rigide sur ce point. En raison de leur désaccord Demetrios abandonna l'Ecole ecclésiastique à Rome et retourna en Corse, où déjà depuis deux jours son père fut mort et lui par respect à la volonté de son père et malgré son originale opposition finalement il devint prêtre.

Sur les épaules du jeune Demetrios Stéphanopoulos Comnène, déjà à l'âge de seulement 16 ans, avaient tombé des énormes et nombreuses responsabilités

familiales : Il devait protéger sa mère, sa jeune sœur Panoria et son frère cadet. Et pas seulement sa famille. Sur ses jeunes épaules tomba aussi le très lourd faix de la protection des Privilèges Spéciaux de la famille des Comnènes en Corse acquis après tant des négociations avec la République et le Sénat de Gênes. En plus comme Chef Privilégié des Grecs Maniotes il devait protéger les intérêts des ses compatriotes. Il ne faut pas d'ailleurs oublier, que les privilèges des Comnènes et des Grecs Maniotes en Corse, automatiquement ils étaient annulés, dès que les Genoïses avaient cédé la souveraineté de l'île à la France.

Quand Demetrios Comnène avait atteint la maturité, c.à.d. quand il avait 18 – 19 ans, il est allé avec d'autres représentants des Grecs Maniotes de Corse à Paris, pour présenter au Roi Louis XVI et réclamer de lui les droits de Chef Privilégié possédés et mérités à la famille des Comnènes et, bien sûr encore, les droits qui étaient donnés aux Grecs Maniotes pour s'installer à une précise région de Corse suivant l'Agrément et les Documents signés avec la Sérénissime République de Gênes et son Sénat en 1676. Le Roi Louis XVI les avait écoutés avec grande politesse et compréhension et leur donna par l'intermédiaire du Gouverneur Français de Corse, du Comte de Marbeuf, toutes les indemnités, qu'ils avaient droit, pour leurs fortunes qu'elles leur étaient légitimes et ils les avaient perdu à Paomia. En ce qui concerne les titres et les grades que les Comnènes, les ancêtres de Demetrios, jouissaient en Corse, il leur avait été dit, qu'ils ne pouvaient plus les avoir, car ces-ci étaient en conflit au protocole de la Monarchie et de la Cour Françaises.

Néanmoins les Comnènes, ils pourraient jouir des tous les privilèges de noblesse par descendance, lesquels après vérification ils pourraient être reconnus par l'Etat Français et de son Protocole. Pour cette étude et la reconnaissance de nouveau de la famille des Comnènes Demetrios Comnène faudrait premièrement présenter tous les éléments et données y relatifs justifiant la descendance de sa famille et sa parenté avec cette descendance. Suite à des nombreuses recherches dans la famille et avec l'aide de toute celle-ci ainsi que de la communauté Grecque Maniote, le jeune Demetrios Comnène avait ramassé tous les éléments nécessaires et s'était rendu de nouveau à Paris les présentant à Sieur Chérin, le généalogiste de la Maison Royale de la France. Maître Chérin était connu pour son austérité inflexible, sa méticulosité très minutieuse, mais aussi de son jugement correcte et infaillible. C'est comme-ci que lui il fallait être, autrement n'importe qui pourrait obtenir par fausses « preuves et prétextes » des distinctions de la part de l'Etat Français, chose qui par la grande austérité et méticulosité du généalogiste de l'Etat Sieur Chérin toujours il était évité. Par les éléments présentés à lui la conclusion du généalogiste du Roi mot par mot a comme suit :

« On ne peut douter que M. de Comnène ne soit issu en ligne directe et masculine de David II, dernier Empereur de Trébisonde, tué par ordre de Mahomet II, et par conséquent susceptible à toutes les distinctions réservées à son origine ».

Suite à ce jugement du Sieur Chérin il a été convoqué en Avril 1782 un Conseil Royal, lors du quel il a été officiellement reconnu l'ascendance directe de la famille de Demetrios Comnène du premier Empereur de Trébisonde David A', fils du Sevastocrator de Byzance Manuel Comnène II et petit fils de l'Empereur de Byzance Andronicos A' le Comnène. La décision fut fidéi-commis aux suivants Corps d'Etat de la France avec tous les documents y relatifs, soit :

- Lettre Cachetée de l'Approbation du Roi Louis XVI, datée : 15 Avril, 1782.

- Lettre Enregistrée auprès l'Assemblée Nationale et Documents y relatifs le 1er Septembre, 1783, et aussi à la Cour des Comptes de l'Assemblée Nationale datées le 28 Mai, 1784, et aussi

- La Publication dans la même année, 1784, des susdits éléments concernant la Maison Impériale des Comnènes dans l'Édition des « Officielles Précisions Historiques ». Ensuite Demetrios Comnène a reçu de la part du Roi de France le titre du Prince et entrant dans l'armée Française receva le degré du Capitain de la Cavalerie.

Regardons maintenant la vie de Panoria, la fille de Constantin Comnène et sœur de Demetrios. Panoria s'est mariée avec un riche commerçant, M. Charles de Permon, avec qui elle a eu trois enfants - un fils appelé Albert et deux filles nommées Cécile et la plus jeune Laure. (Adélaïde) Laure, qui après son mariage devint la Duchesse d'Abrantès, provenant de la famille Comnène et étant contemporaine des événements de la période sous étude elle nous donne dans ses bien connues Mémoires des nombreuses informations interfamiliales des Comnène de Corse, contrairement aux historiens postérieurs, qui en essayant de décrire des sujets familiales des Comnènes en Corse, totalement et complètement inconnus à eux, ils citent des nombreuses inexactitudes ou ils doutent des sujets y relatifs évidents, qui se réfèrent aux Comnènes, puisqu'ils n'étaient pas du tout contemporains de cette famille, voire ils n'étaient pas nés quand ces événements avaient eu lieu. Ainsi ils se basaient à des informations rassemblées par ci et par là, soit fausses et modifiées par les décennies, auxquelles comme c'est à entendre toujours des nombreuses inexactitudes se glissent et, bien sûr, il y en a aussi plusieurs sujets qui sont présentés suivant les convictions et/ou les intérêts politiques de chaque écrivain.

Mais le temps est arrivé de parler maintenant pour l'autre très importante branche de la famille des Comnène, celui des Calomeros. Theodore Stéphanopoulos Comnène et Calomeros Stephanopoulos Comnène étaient des frères, enfants du Chef Privilégié des Grecs Maniotes, Constantinos Stephanopoulos Comnène. Ces deux fils avaient suivi leur père en Corse parmi les 730 Maniotes. Ainsi les très étroites relations familiales s'expliquent entre ces deux branches de la même famille des Comnènes en Corse.

Quand les premiers Grecs Maniotes sont arrivés en Corse, d'un côté Theodoros est resté avec son père Constantin pour l'aider avec l'installation des émigrés Grecs, tandis que Caloméros était envoyé par son père à Florence pour une mission confidentielle auprès le Grand Duc de Toscane, appelé Cosma des Médicis III. Mais avant le retour de Calomeros de sa mission en Toscane, son vieux père Constantin mourut et ainsi le Grand Duc de Toscane avait gardé Calomeros près de lui. Ainsi ce fils était resté à Florence. Cette attitude hospitalière de la part des Médicis était attendue, car dans l'histoire de cette famille elle avait été toujours très hospitalière envers les Grecs immigrés. Pour cette attitude des Seigneurs Médicis envers les Grecs il y a certainement une explication, que je vous la citerai sous très peu.

Se référant de nouveau à Calomeros Stephanopoulos Comnène à cause de son long séjour en Italie, de façon très naturelle son nom Calomeros, fut italisé. Cette italisation était habituelle en Italie avec nombreux noms Grecs qui émigraient là. Ainsi leurs noms étaient traduits mot par mot du Grec en Italien. De cette façon le nom Calomeros, qui était composé par les mots : καλός et μέρος, soit bon(-ne) et partie, c.à.d. Buona et Parte, était devenu très naturellement Buonaparte.

Comme mentionné déjà, cette italisation mot par mot des noms Grecs en Italien était habituelle et normale en Italie. Nous avons d'autres exemples d'italisation des noms Grecs : Comme, par exemple, une autre grande famille de Magne originaire de la même ville, c.à.d. de Οἰτυλον (Vitylo), et qui émigra de Magne directement à Florence quelques siècles avant la période qu'on parle. Celle-ci était la très bien connue famille Maniote des Πατρῶν, soit des Médecins, dont le nom de famille à cause de leur longue installation en Italie a été italisé à Médicis (c.à.d. Médecins) – la fameuse et historique famille des Médicis. Ce-ci nous explique exactement aussi le soutien et grand intérêt des Médicis envers les Grecs et les Maniotes en particulier. Un autre nom est celui provenant de la famille des Comnènes, qui avaient aussi abandonné la Magne et s'installèrent au Duché de Mantoue en Italie. Leur nom fut italisé à Arriva-Bene du nom Grec Καλόφθαστος, c.à.d. celui qui arrive bien. Pendant ma carrière commerciale j'ai rencontré un directeur d'une Société Française, qui s'appelait Monsieur Bienvenu provenant du nom Grec Καλωσόριστος, c.à.d. celui qui est bien reçu.

Les années ayant écoulé en Florence un jour après quelques décennies arrive en Corse, provenant de Toscane de l'Italie, à la région de l'installation des Grecs en Corse un voyageur nommé Calomeros Buonaparte en recherche des ses divers parents. Comme Chefs privilégiés les Comnènes de Corse ont pris connaissance de ce nouveau-venu de Toscane, soit leur parent Caloméros Buonaparte Comnène, et des étroites relations familiales s'étaient de nouveau établies et resserrées entre leurs deux familles congénitales. Il était bien connu aux deux familles, que le chef des premiers Grecs Maniotes en Corse fut le Protogérone Constantin Stephanopoulos Comnène et qu'ils l'avaient accompagné en Corse parmi des nombreux autres parents ses deux fils Theodoros et Calomeros. Ils le savaient aussi très bien, que Calomeros fut envoyé par son père au Grand Duc de Toscane, où il y est resté près des Médiques après la mort de son père Constantin. D'ailleurs, comme la Duchesse d'Abrantès mentionne dans ses Mémoires, quand ils parlaient dans la famille pour le nouveau-venu de Toscane jamais ils ne se réfèrent comme le Buonaparte, mais toujours comme le Calomeros et les Calomeriens. Un autre point qu'il faut aussi noter c'est que les deux familles parlaient toujours entre eux en Grec.

Les liens des deux familles de parenté s'étaient comme déjà mentionné resserrés à un très grand niveau. Panoria de Permon et Maria-Laetitia Calomeros Buonaparte, la mère de Napoléon, qui avaient à peu près la même âge, avaient développées entre elles des très étroites relations. Dans les Mémoires de la Duchesse d'Abrantès nous apprenons encore, que ces deux femmes étaient d'une beauté éblouissante et tout le monde les considéraient comme les plus belles femmes de Corse. En effet le nom Panoria provient des mots Grecs Πάν (Tout) και Ὠραία (Belle), soit Πανωραία, la très Belle.

Mais il faut connaître mieux ces deux familles de Permon et Buonaparte, dont l'ascendance était issue des premiers Comnènes de Corse et qui sont des facteurs prédominants dans la présente étude. De son côté Carlo (Calomeros) Buonaparte et son épouse Maria-Laetizia avaient engendré 8 enfants : Joseph (Giuseppe), le puîné Napoléon (Napoléon), Lucien (Luciano), Marianne (Maria-Anna), Louis (Luigi), Pauline (Maria-Paoletta), Caroline (Maria-Annunciata) et Jérôme (Géronimo). Napoléon était né le 15 Août, 1769. Sa mère Maria-Laetitia était en douleur dans la Cathédrale d'Ajaccio pendant la messe de l'Assomption. Panoria Comnène de Permon était présente à la naissance de Napoléon. Plusieurs

fois elle prenait le nouveau-né Napoléon de son berceau et elle le tenait dans ses bras, jouant avec lui et le berçant.

Mais revenons à la famille de Panoria, soit de Charles de Permon. Après le retour de Charles de l'Amérique, la famille part de Corse et s'installe à Montpellier. Là ils se sont informés un jour, que dans un hôtel très bon marché de la ville fut arrivée pour traitement médical leur très malade cousin Carlo ou Charles Calomeros Buonaparte. Dès que les Comnènes avaient appris la nouvelle, immédiatement ils l'avaient visité dans l'Hôtel bon marché où il avait descendu, à cause de la très difficile situation économique de la famille Buonaparte. Les de Permon après leur grande insistance avaient amené Carlo chez eux pour rester avec eux. Carlo y resta jusqu'à sa mort, laissant son dernier souffle dans les bras de Panoria et de son très gentil mari Charles de Permon. Les Calomèroi n'avaient jamais oublié ce geste de leurs cousins et ainsi les deux familles de la même parenté s'unissaient et se serraient encore davantage.

Qu'on avance maintenant à la majorité graduelle de Napoléon. Napoléon partit de Corse à l'âge de 9 ans. Les premiers éléments de la langue Française il les avait reçus en Autun à l'Ecole des Jésuites, où il fut inscrit en Janvier 1779 à l'âge de 10 ans. Ensuite ses parents avec grandes difficultés ils ont pu l'inscrire à l'Ecole Militaire de Brienne-le-Chateau dans le Département Régional de Champagne-Ardenne. Son tuteur légal était l'oncle Demetrios de Comnène. Napoléon s'inclinait particulièrement aux Mathématiques, l'Histoire et la Géographie. Loin de sa famille et entouré par ses camarades, qui ne l'acceptaient pas – lui un jeune paysan venant de l'Ile des belliqueux Corses, qui parlait le Français avec la caractéristique déformée prononciation Corse. Ainsi Napoléon s'est consacré à l'étude et il trouvait grande satisfaction à lire beaucoup de livres, l'un après l'autre, sur les sujets de l'Histoire et des Mathématiques, pour lesquels il avait un penchant particulier.

Mais Napoléon n'était pas content en Brienne-le-Château et il se sentait très éloigné du centre, soit de Paris, où toutes les grandes activités et événements avaient lieu. Pour cette raison il voulait s'inscrire à la très fameuse Ecole Militaire Royale de Paris. Avec grandes sacrifices économiques de sa famille et l'aide de l'oncle Demetrios de Comnène et des de Permon, qui eux aussi en 1785 déménagèrent de Montpellier à Paris, il reçut une subvention d'Etat de la part du Roi, par l'intermédiaire du philhellène Gouverneur de Corse du Comte de Marbeuf. La subvention accordée était pour « enfant des nobles pauvres ». Il faut particulièrement noter le sujet de la subvention de la part du Roi donnée pour l'éducation d'enfant « de noblesse en pauvreté ». C'est par cette façon que sa famille descendante des Comnène - Calomeroi et aussi avec l'aide de leurs cousins, Comnènes, avaient réussi à inscrire Napoléon à l'Ecole Militaire Royale de Paris. Son père Carlo Buonaparte, était en effet, un pauvre avocat. C'était donc la liaison congénitale des Comnènes avec les Calomeroi Buonaparte, qui avait justifié la subvention royale à un enfant « des pauvres nobles ».

Napoléon partit de Brienne-le-Château pour Paris le 14 Octobre, 1784, à l'âge de 15 ans. A Paris sa tante Panoria et son mari Charles de Permon ainsi que son oncle Prince Demetrios de Comnène invitaient le jeune Napoléon chez eux et l'accueillaient à leur Maison pendant ses jours libres. Il ne faut pas non plus oublier que le Prince Demetrios de Comnène était une importante personnalité Grecque à Paris. Il avait fondé dans la capitale une organisation pour la libération nationale de la Grèce, sous le nom « L'Hôtel de la Langue Grecque », qui fut précurseur de la

« Philiki Hétairia », autrement dite : « L'Hétairie Amicale » soit la « Société des Amis de la Grèce », pour l'appui de la Révolution Grecque de 1821 contre les Turcs.

A l'Ecole Militaire de Paris Napoléon avait commencé à montrer assez clairement maintenant la formation de son caractère par les divers influences sur lui et expériences acquises dans les Ecoles Militaires couplées certainement par son éducation de famille. Il devenait homme et son caractère fut plus rigoureux. Il devint autoritaire et plus persistant dans ses opinions. Il se référait continuellement à Magne et les valeureux Maniotes et leur façon d'éducation militaire et autre, qui était pareille à celle de Sparte voisine de l'Antiquité. Il disait à l'oncle Demetrios et aussi aux de Permon, qu'il était en train d'écrire au Ministre des Affaires Militaires un rapport spécial sur le sujet de la sévère et rigide éducation des Maniotes et des anciens Spartiates, afin que ces mêmes méthodes soient enseignées dans l'Ecole Militaire de Paris et aussi appliquées dans l'Armée Française. Le fait que Napoléon faisait toujours la comparaison avec la Magne et l'ancienne Sparte à côté, en choisissant de se référer seulement à la Grèce, au lieu de quelconque autre pays, ceci est encore un élément certifiant qu'il était bien au courant de l'origine de sa famille des Empereurs Comnènes et de son ancêtre, qui arriva à Corse, le protogérone Constantin Stephanopoulos Comnène, qui avec 730 Grecs Maniotes ils émigrèrent de Magne et s'installèrent en Corse. C'est exactement pour ces raisons, c.à.d. de son origine familiale, qu'il tirait toujours et continuellement d'eux des leçons et exemples militaires, d'éducation et autres.

Il faut aussi noter que Napoléon toujours dans sa carrière il faisait confiance aux Grecs Maniotes de Corse et à ses ascendants les Stephanopoulos Comnènes et il les envoyait en divers expéditions tant dans les pays Balkaniques ainsi que dans sa très chère Magne. En 1801 Napoléon avait même envoyé à Magne une corvette pleine de munitions de guerre. Les Maniotes de leur côté eux aussi avaient toujours leurs ports ouverts à la Flotte Française de Napoléon.

Avançant vers la fin de cette conférence il faut également savoir qu'au sujet de l'origine Grecque Maniote de sa famille, aucune publicité n'est donnée et le grand public ignore tous ces qui sont relatifs à ce sujet. Napoléon s'est présenté simplement comme un Corse d'origine Italienne provenant d'une famille Italienne nommée Buonaparte. Bien sûr, à l'époque, ni Napoléon premièrement comme Maréchal dans la période de la Révolution et de l'après-révolution et ensuite comme l'Empereur de la France ne voulait se présenter au peuple Français se basant sur ses racines Grecques et son origine Maniote, car ce-ci aurait agit certainement négativement pour lui et sa carrière. En ce cas là, telles informations ne seraient pas du tout acceptées par le peuple Français. N'oublions pas que la situation psychologique du peuple Français, qui avait fait la Révolution dans sa volonté que désormais ses dirigeants venaient de ses entrailles, il était exceptionnellement inconstant et instable tant pendant la Révolution et la période toute de suite après. Il était déjà une très grande concession de la part du peuple Français d'accepter Napoléon, lui un Corse, comme son Maréchal et puis son Empereur. Pour ces raisons Napoléon ne laissait qu'indirectement montrer son amour envers la Magne et les Maniotes ainsi que la Sparte antique, comme, par exemple, ses références continuelles aux Maniotes et les anciens Spartiates, l'envoi des munitions à Magne, sa confiance qu'il leur montrait comme ses envoyés spéciaux etc.

De plus, il faut noter que Napoléon jamais il n'avait démenti le contenu révélateur des Mémoires de sa nièce lointaine, Laure, pour laquelle il avait même arrangé son mariage avec son aide de camp le Général Junot, Duc d'Abrantès.

Aussi jamais il n'avait démenti le livre généalogique du Maître le Chevalier d'Henin, pour la descendance des Comnènes, qui se référant lui aussi aux Comnènes – Calomeroi et lequel avait été publié avant que Napoléon fut connu et célèbre en France, et par conséquent ce livre n'avait pas été écrit par but de flatterie ou de bienveillance de quelconque.

La Duchesse d'Abrantès dans ses Mémoires en témoignant l'oppression du sujet de l'ascendance de Napoléon elle mentionne épigrammatiquement : « Le tombeau du géant de la gloire attire trop le regard du monde entier – le lieu de son berceau n'inspire pas le plus vif intérêt ». Mais l'ascendance de Napoléon est un élément très important pour qu'on connaisse la personnalité, la psychologie et la formation du caractère de ce grand homme de l'Histoire et d'où cet homme si exceptionnel puisait sa force interne, son courage et son dynamisme extraordinaires. C'est la vive et profonde conviction du parlant, que sans savoir et étudier les origines familiales de Napoléon toute étude de sa personnalité est inévitablement condamnée à des erreurs sérieuses et graves et conduit aussi à grosses erreurs historiques concernant Napoléon.

Avant de clore la présente étude je vous prie de me permettre d'ajouter ici encore quelques dernières réflexions et remarques renforçant l'origine Comnène Grecque Maniote de Napoléon, lesquelles j'ai laissé comme conclusion du présent discours. La première est que l'information sur l'ascendance de Napoléon des Comnènes de Magne avait commencé et venue en Grèce par des historiens, généalogues et lettrés chercheurs de la France, de la Corse et d'Italie. L'arrivée en Grèce des informations sur ses liens de sang avec les Comnènes et les Maniotes avait suivi beaucoup plus tard et pour cette raison ces informations sur l'origine de Napoléon ne peuvent pas être considérées comme une rumeur « fabriquée » par les Grecs, c.à.d. comme une fabulation Grecque pour « la hausse du moral » des Grecs dans leur récemment en cette époque-là, créée nouvel Etat Grec. Il s'agit des faits historiques attentivement et profondément étudiés, qui sont provenus des études approfondies des historiens et nombreux érudits de l'Europe, dont lors de cet exposé.

Une autre remarque est la suivante : Quelques plus récents écrivains contestataires de l'ascendance Comnène de Napoléon par la branche des Calomeroi – Comnènes, mentionnent qu'il y avait une autre famille d'origine Italienne portant le nom Buonaparte. Là où ils se sont, à l'avis du parlant, évidemment trompés est au fait qu'ils considèrent que dans le grand territoire Italien il en existait seulement une seule famille avec ce nom. On peut comprendre toute de suite qu'il s'agit d'une erreur ici, quand on réfléchit pour un tout petit moment les noms des nos Présidents dans notre petite Ile : Kyprianou, Vasiliou, Clerides, Papadopoulos, Anastasiades. Combien des familles est-ce qu'elles en existent avec ces mêmes noms dans la petite Chypre ? Ou le nom Papandreou en Grèce. Ou ces des Présidents Américains, par exemple, Lincoln, Wilson, Kennedy, Reagan, Clinton, Bush. L'Amérique est pleine des familles portant ces noms. Et aussi en Allemagne Brandt, Schmidt, Schröder, Kohl. Mais en Corse la famille précise et en question celle de Napoléon Buonaparte provenait absolument des Comnènes et spécifiquement de leur branche de Calomeros, dont le nom fut traduit à Toscane, soit italianisé, comme on a vu, en Buonaparte. Calomeros fut exactement le nom du fils du Protogérone Constantinos Stephanopoulos Comnène, du chef des émigrés Grecs Maniotes, qui arrivèrent en 1676 en Corse pour s'y installer. Ce-ci est un fait irrespectivement s'il pourrait exister des autres familles en Italie ou ailleurs, qui pourraient porter le même nom de famille.

Il y en a encore quelques remarques additionnelles : Est-ce possible de croire que Napoléon n'était pas au courant de sa grande origine historique ? Est-ce possible, lui qui ne laissait pas de livre historique non-lu, de ne pas avoir pris connaissance de l'excellent livre généalogique du Maître le Chevalier d'Hénin, qui expliquait aussi en se référant à la branche des Comnènes – Calomeroi, d'où le nom fut plus tard transformé et italianisé en Toscane en Buonaparte ? Ce livre fut basé sur l'oeuvre des anciens renommés historiens, comme Jean Lascaris en 1460 et de Léon Allatius (du 14ème siècle) pour la généalogie et l'origine des Comnènes descendant de la Troade, de l'Enée, des Latins-Romains et puis les Empereurs Byzantins ? Est-ce possible qu'il était ignorant de la toute récente reconnaissance généalogique des Comnènes dans la Royauté Française par le Roi Louis XVI en 1782, laquelle reconnaissance son tuteur et oncle Prince Demetrios de Comnène avait lutté dès son adolescence de la prouver avec des si grands efforts ? Est-ce aussi possible que Napoléon, qui a grandi dans la chaleureuse ambiance des deux branches de la famille des Comnènes, tant celle de ses parents ainsi que celle de ses cousins, de laquelle famille tant l'oncle Prince Demetrios Comnène ainsi que sa tante Panoria Charles de Permon pendant toute la durée de sa majorité ils étaient ses tuteurs et guides aux deux Ecoles Militaires, où il avait fait ses études ?

D'ailleurs n'oublions pas qu'il était toujours reçu dans leur maison à Paris et même après, quand il fut célèbre, et est-ce possible que ces-ci ne lui avaient pas mentionné la glorieuse origine de leur famille, qui commençait du fond des trois et demi millénaires et en particulier plus récemment des Comnènes ? Ou son oncle Prince Demetrios ne lui a pas parlé de sa très explicative lettre au Maître Koch du Haut Tribunal de Paris concernant l'ascendance des Comnènes ? Très improbable, voire impossible, à croire ! Il suffit seulement de voir le comportement majestueux de Napoléon et de son apparence, qui électrisaient tout le monde et qui diffusaient à tous son exigence pour le respect et la soumission absolues, même du Pape au moment de son couronnement en Empereur, pour se rendre compte, que cet homme connaissait exactement très bien et profondément, qui était-il, quelle était son origine et d'où tiraient les racines de sa famille tant son commencement ainsi que la suite de la famille lors des siècles de sa longue histoire.

Une dernière remarque aux contestataires de l'origine Grecque Comnène de Napoléon : Quel but avait donc l'arrivée et présence du grand-père de Napoléon, de Calomeros Buonaparte, après tant des décennies, directement à Cargèse et Ajaccio, et lui, son grand-père, en parlant le Grec il cherchait de trouver là ses parents Grecs Maniotes Comnènes ? S'il était un vrai Corse ou un vrai Italien, comme les contestataires prétendent, dans ce cas là son grand-père Calomeros irait chercher ses parents dans les regions et villes de Corse habitées par les purs Corses ou les Italiens. Certainement il ne les chercherait pas à ces deux villes, Cargèse et Ajaccio, à la côte oueste de la Corse, où ils étaient les centres des Grecs Maniotes émigrés en Corse dès le siècle précédent. Et même plus que ça, de rester à Ajaccio et même bâtir sa maison exactement dans le centre de la colonie Grecque, soit dans le centre de la ville d'Ajaccio ?!

La réalité historique est donc évidente, malgré toute oppression, qui a été exercée sur le fait de l'origine de Napoléon par la branche de Calomeros, c.à.d. de la famille des Comnènes. Cette branche de la famille Comnène a bien existé et elle ne peut pas être ni déniée ni altérée. Il est donc nécessaire que le monde connaisse le très grand rôle que les Comnènes ont joué dans l'Histoire, tant leurs ancêtres, qui étant des abiles dirigeants, commandants et protagonistes exemplaires avaient lutté

contre des nombreux ennemis et avaient régné sagement et prudemment, comme nous avons vu, depuis l'époque de Troie et d'Enée, suivie par les périodes Romaines jusqu'à l'épopée de Byzance, et suite par leurs descendants en Magne, en Corse et en France.

Napoléon fut l'homme le plus prédominant dans l'Histoire de l'Europe de la fin du 18ème et le début du 19ème siècles, conquérant l'Europe d'un bout à l'autre, de l'Ouest à l'Est et du Nord au Sud, pour transmettre aux peuples d'une nouvelle Europe les principes du vrai esprit et des valeurs de la Révolution Française, qui se réunissaient dans le fameux immortel dogme pour la Liberté, l'Egalité et la Fraternité. Dans cette tâche Napoléon répétait pour encore une fois dans l'Histoire les grands succès et la splendeur des trois et demi millénaires de la renommée et la tradition de sa glorieuse famille d'où il tirait ses origines. La France du 19ème siècle avait honoré Napoléon par de façons diverses, dont le sommet fut l'enterrement de ses cendres dans l'Hôtel des Invalides parmi le drapeau Français et ces de ses divers Régiments.

Malgré le fait qu'entretiens à nos jours les systèmes politiques ont muté et évolué vers la démocratie libérale, néanmoins les actuels Gouvernements Français il ne faut pas diminuer et écarter l'ère Napoléonienne et sa vraie signification pour l'Europe d'alors et son influence sur elle. A l'avis du parlant, il n'y a pas de meilleure façon à le faire, que par reconnaissant désormais officiellement l'ascendance de Napoléon par les nouveaux politiciens de la France et du peuple Français en général - une décision officielle qui donnera à l'époque Napoléonienne encore une meilleure profondeur et une beaucoup plus prestigieuse dimension à la France de cette époque là, ainsi qu'une particulière fierté nationale, puisque le Maréchal et puis son Empereur n'était pas historiquement une quelconque personne qui fut provenu soudainement de la Corse, mais au contraire le chef d'alors de la Nation Française était lui un vrai et pur descendant de son illustre famille dans l'Histoire, qui avait existée et régnée depuis trois et demi millénaires, soit des temps du Royaume de la Troade, des Rois et Empereurs Romains et puis des Comnènes – les fameux Empereurs de Byzance, comme déjà des érudits savants Français et autres ont si méticuleusement décrit et prouvé. Cette reconnaissance ne diminue le moindre la signification historique de la Corse dans l'Histoire de la France, puisque la présence Grecque en Corse et avec elle aussi Napoléon furent tous rejetons de la Corse.

La reconnaissance officielle de l'ascendance de Napoléon par l'élément Grec Comnène de la Corse donnera aussi à la Révolution Française elle-même, laquelle malheureusement dans sa fermentation et ébullition a été caractérisée par des nombreux excès, une noble splendeur et grandeur, qui n'inclura pas seulement le peuple Français de cette époque-là, mais aussi la Nation Française jusqu'à nos jours, et encore à nous tous, les vrais amis de la France, qui fêtons lors de ce mois avec grande fierté notre très chère Francophonie.

Je vous remercie,

Lambis G. Constantinides